

Les premières femmes membres de l'Académie tchécoslovaque des sciences. Les enfants à l'école et après l'école.

Numéro d'inventaire : 1979.27892 (1-2)

Auteur(s) : Z. Vejvodova

Libuse Hakova

Type de document : article

Éditeur : La femme tchécoslovaque

Date de création : 1968

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Fejkova (O.)

Description : 4 feuilles agrafées 2 par 2.

Mesures : hauteur : 299 mm ; largeur : 208 mm

Notes : Tchécoslovaquie.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : Élémentaire et post-élémentaire

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2 + 2

Mention d'illustration

ill.

ill. en coul.

Les premières femmes membres de l'Académie tchécoslovaque des sciences

Devenir membre de l'Académie des sciences n'est pas facile même dans la société socialiste. Car on sait que l'homme affichant les idées les plus progressistes est toujours enclin inconsciemment à sous-estimer le travail scientifique des femmes. Quel que soit le domaine où la femme veut se distinguer, elle doit doublement faire preuve des résultats de son travail qu'un homme au même poste. Et dans le domaine de la science, cette règle tacite est doublement valable.

Les trois femmes qui, en 1968 ont été choisies comme membres correspondants de l'Académie tchécoslovaque des sciences sont déjà depuis longtemps connues par les fruits de leurs recherches scientifiques et leur ardeur au travail. Mais ce n'est que maintenant qu'elles ont eu l'honneur d'être admises dans les rangs des académiciens. Ce sont les premières femmes membres de l'Académie tchécoslovaque des sciences, dont les annales remontent à presque deux siècles.



Dès son jeune âge

ADÉLA KOCHANOVSKÁ

se sentit portée vers l'art. Son oncle, artiste-peintre sorti de l'Académie des Beaux-arts l'y encourageait vivement. Mais son père, ingénieur des Mines, sa maman, femme cultivée, ses deux frères et son professeur de mathématiques et de physique influencèrent tellement cette jeune fille si douée pour les arts qu'elle renonça à l'idée de se vouer à la carrière artistique pour étudier les mathématiques et la physique. Dès 1931, sa thèse de dissertation s'occupait des effets de certains genres de radiations. Elle consacra toute son activité scientifique ultérieure aux rayons X, dans la recherche desquels elle obtint les résultats les plus éminents.

A l'heure actuelle, Adéla Kochanovská, de son nom de jeune fille Němejcová est professeur à la chaire des Hautes études techniques tchécoslovaques, docteur ès sciences physique-mathématique, travailleuse scientifique, à la tête de l'Institut de la physique des matières solides près l'Académie tchécoslovaque des sciences (ČSAV) de Prague. Elle a encore beaucoup d'autres titres et est titulaire du Prix d'Etat. On trouve son nom à la table des matières de tous les livres traitant de röntgenographie. Elle donne des cours dans les universités chez nous et à l'étranger en quatre langues. Elle écrit des manuels à l'intention des grandes écoles. Elle ne se dérobe pas non plus aux tâches pratiques destinées aux entreprises.

Le Dr Kuba, collaborateur de madame Kochanovská a écrit l'année dernière dans l'article en l'honneur de ses soixante ans : « La lampe de röntgen — cette lampe d'Aladin des temps modernes — est devenue non seulement un précieux auxiliaire du médecin et du technicien, mais dans les mains de la femme — travailleuse scientifique, elle a porté la lumière dans les ténèbres les plus épaisses, elle a rayé de notre vocabulaire le mot opaque, elle permet à la lettre de voir l'intérieur de la matière. » Il serait difficile de mieux exprimer les mérites de madame Adéla Kochanovská dans l'évolution d'un domaine si peu féminin de la physique des métaux.

EN DERNIÈRE PAGE DE NOTRE COUVERTURE

vous pouvez voir la photo de la fontaine dans la cour du château fort renaissance de Jindřichův Hradec, ville de la Bohême du sud. Ce château fort fut reconstruit en forteresse aux XVI^e et XVII^e siècles. Jindřichův Hradec peut se vanter de beaucoup d'autres choses intéressantes: le noyau historique de la ville, le monastère du XIII^e siècle, ainsi que de nombreuses autres constructions gothique, renaissance et classique. La ville s'étend dans la région au charme incomparable des étangs de la Bohême du sud, au pied du Plateau tchéco-morave.

(Photo: M. Křmář)

MARTA KUBIŠOVÁ — Chanteuse très dans le vent de pop-song, du théâtre Rokoko de Prague — a remporté un succès fracassant à la compétition tchécoslovaque de chansons à Bratislava en 1968. La chanson du tandem d'auteurs, le compositeur J. Brabec et du parolier P. Rada, «Le Chemin» a obtenu dans l'interprétation de Marta Kubišová la Lyre d'or de Bratislava.

(Photo: O. Dlabala)



Jarmila Teplanová, étudiante de vingt et un ans faisant ses études à la faculté de l'industrie métallurgique de la grande école des hautes études techniques de Košice, a triomphé à la finale de la compétition nationale tchécoslovaque devant désigner «Miss 68».

La finale a réuni douze jeunes filles briguant ce titre et déjà lauréates des concours régionaux et des capitales Prague et Bratislava.



Sur la photographie de A. Plevka vous voyez la ruine pittoresque du château fort de style gothique naissant de Čachtice (prononcer Tchakhtit-sé) sur les contreforts des montagnes slovaques des Petites Karpates. De là, on jouit d'une vue magnifique à l'ouest sur la chaîne de montagnes des Beskides et à l'est sur la vallée romantique du Váh. On ne possède aucun renseignement authentique sur l'époque où il a été construit, on ne sait d'une manière certaine, par des documents, qu'il s'élevait déjà sur cet emplacement au XIV^e siècle. Au début du XVIII^e siècle il fut abandonné, périclita et tomba en ruine.

Sans doute à cause d'une effrayante légende. Un jour une des propriétaires du château, Elizabeth Báthory frappa une de ses servantes parce qu'en la peignant, elle lui avait arraché un cheveu. Le coup fut si brutal que quelques gouttes de sang jaillirent sur le visage d'Elizabeth. Ayant essuyé le sang, la dame en se regardant dans son miroir constata qu'à l'endroit où le sang était tombé son teint était beaucoup plus frais. Cela paraît-il, fit naître en elle l'idée terrible de se baigner dans le sang de la jeune fille pour revigorer sa beauté en train de se faner. Les valets d'Elizabeth attiraient par d'alléchantes promesses les jeunes filles au château de Čachtice. Mais aucune n'en est jamais revenue. Loin, à la ronde ce bruit courait, mais on ne faisait que le chuchoter car Elizabeth Báthory avait le droit de vie ou de mort sur ses sujets et personne n'osait révéler en public ses actes. Ce n'est que le curé de Čachtice qui, se rendant à Bratislava à la Diète a tout révélé. Elizabeth fut emprisonnée dans une geôle du château où elle mourut en 1614.

Les gens racontent qu'aujourd'hui encore on entend des ruines du château les soupirs des jeunes victimes.

LE COUPLE DE PATINEURS ARTISTIQUES A L'AVENIR PLEIN DE PROMESSES: L'INGÉNIEUR JAROMÍR HOLAN ET SA NOUVELLE PARTENAIRES, DANA NOVOTNÁ (Photo: Dalibor Richter)





La directrice de l'Institut de pharmacologie près l'Académie des sciences tchécoslovaque, madame

HELENA RAŠKOVÁ,

professeur à l'Université Charles, docteur en médecine, est une femme svelte, énergique qui porte allègrement le poids de ses cinquante ans.

Elle fut la première femme à obtenir en tchécoslovaquie le titre de docteur ès sciences.

Madame Rašková, cherche et essaie de nouveaux médicaments, par exemple les remèdes efficaces pour la thérapeutique des tumeurs, elle expérimente les poisons bactériens, s'occupe de l'accroissement de la résistance naturelle de l'organisme contre les infections bactériennes et étudie l'effet produit sur l'organisme par les médicaments administrés pendant un temps prolongé. Sachez encore qu'elle voyage régulièrement dans l'avion de la ligne aérienne Prague-Genève, ville où son mari, le professeur Karel Raška travaille depuis de longues années à l'Organisation sanitaire mondiale et où fait également ses études son fils cadet. Son fils aîné est déjà actuellement candidat ès sciences.

En 1966, madame Rašková fut élue première vice-présidente de l'Union internationale des sciences pharmacologiques, elle est également membre de la Société européenne pour l'étude de la toxicité des médicaments, membre du comité de la Société internationale pour la pharmacologie bio-chimique et membre du corps des conseillers du directeur général de l'Organisation sanitaire mondiale pour les questions concernant les médicaments. Elle est présidente de la commission nationale pour ceux qui soutiennent leur thèse de doctorat en pharmacologie, présidente de la section de pharmacologie de la société tchécoslovaque de médecine J. E. Purkyně et travaille activement au sein de l'Union tchécoslovaque des femmes, à l'Académie du socialisme, etc. Elle est également décorée de la médaille J. E. Purkyně.



Quand je me suis rencontrée pour la première fois en qualité de journaliste avec le professeur

ZORA ŠORMOVÁ,

je vous avoue que j'avais le trac. Tout bonnement parce que le problème de l'étude des matières vivantes et en particulier des acides nucléiques dont s'occupe scientifiquement madame Šormová est infiniment épineux. Saurai-je la comprendre? Je dois convenir que cette éminente érudite est tout aussi cordiale et simple. Bien qu'elle soit la plus jeune du trio de ces savantes, elle a déjà pris une part active à la fondation de l'Institut de chimie et bio-chimie organiques près l'Académie tchécoslovaque des sciences de Prague. Après le développement de ses travaux dans le domaine des structures des albuminoïdes, elle se consacra aux acides nucléiques, dont l'étude en ce temps-là (vers 1953) était pratiquement inconnue dans notre pays.

Elle déploya tous ses efforts en vue de contribuer à mettre en lumière certains problèmes biologiques fondamentaux. Elle est vice-présidente du collège scientifique de chimie et bio-chimie près l'Académie tchécoslovaque des sciences, membre de la commission nationale pour les candidats au doctorat soutenant leur thèse dans le domaine de la biochimie et d'autres commissions. En 1945, elle obtint gain de cause pour la nationalisation des usines de médicaments, dont les profits sur leurs produits atteignaient jusqu'à mille pour cent. Elle s'est tenue près du berceau de l'Institut de chimie et biochimie organiques près l'Académie tchécoslovaque des sciences, dont, à l'heure actuelle plusieurs écoles scientifiques ont contribué à lui faire une renommée mondiale. Le mari de madame Zora Šormová, l'académicien František Šorm est président de l'Académie tchécoslovaque des sciences. Ils ont 2 enfants. Il y a déjà dix-huit ans que madame Šormová a commencé avec un groupe de jeunes travailleurs scientifiques enthousiastes de faire des recherches sur les fonctions inconnues et la composition des matières vivantes, les problèmes de l'hérédité et les matières capables d'enfreindre la marche des maladies causées par les tumeurs inflammatoires. A l'heure actuelle, ses collègues d'autres pays viennent à la section dirigée par madame Šormová pour s'initier aux fruits de ses expériences. Z. VEJVODOVÁ

